

"Promouvoir la santé à l'école" est une newsletter destinée aux professionnels actifs dans le domaine de la promotion de la santé à l'école et, plus largement, dans le domaine de la scolarité.



PROMOUVOIR LA SANTÉ À L'ÉCOLE

N° 50 - Avril 2015

AU SOMMAIRE

 **DOSSIER - Technologies de l'information.** *c'est lancé ! Pour sa campagne d'action 2015 - 2016, l'ONE a choisi de s'intéresser au thème de l'enfance face aux écrans. Une première journée de rencontre a ouvert le banc. En quelques articles, nous vous proposons de découvrir certains des propos qui y ont été tenus.*

 **Les TIC frappent à la porte de l'ONE (et des parents)**

 **Quand les écrans tuent le blablabla**

 **Dis, comment on joue ?**

 **Prévention - Les nouveaux visages de la maltraitance**

 **Kirikou aime tous les enfants - Une applicaiton pour les enfants autistes**

 **Les TIC frappent à la porte de l'ONE (et des parents)**

Omniprésents dans la vie des parents, les TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) n'épargnent pas les enfants. L'ONE s'investit pour aider parents et professionnels de l'enfance à réagir contre de possibles dérives.

"Je consulte dans le bas de la commune de Schaerbeek, dans un quartier multiculturel, avec une population souvent fragilisée, et des familles vivant avec des revenus de remplacement. Lors des visites à domicile, comme pendant les consultations, je vois des choses effrayantes, avec **des enfants et des parents** qui vivent, **en permanence, face ou avec des écrans...**". Voilà ce qu'a expliqué Maggy D'Deze, travailleuse médico-sociale à l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE), lors de la journée " Enfance & Ecrans, qu'en pensez-vous? ", organisée par l'ONE, en décembre dernier...



Ce n'est pas un hasard si, dans le cadre de ses missions transversales et des actions d'information menées en direction des parents et des professionnels, l'ONE a choisi de s'intéresser aux Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). Ainsi que l'a souligné Dominique Fievez en introduction de cette journée de réflexion à destination des professionnels, ce **sujet d'actualités** imposait. En effet, "les questions liées à ce thème sont de plus en plus prégnantes, tout comme les écrans et les tablettes, que l'on voit si souvent entre les mains des enfants, y compris très jeunes. Sans les TIC, le risque existe d'être exclu, de

devenir des analphabètes de l'information. Mais il faut s'interroger sur **la place de ces technologies dans nos familles ou dans l'éducation**", a souligné la coordinatrice subrégionale de l'ONE pour la Région bruxelloise.

Des questions émergentes

Face aux TIC, les travailleurs médico-sociaux se questionnent déjà largement. Des interrogations émergent aussi dans le chef des médecins, des éco-conseillers ou dans les lieux d'accueil de l'enfance, les centres de vacances ou les écoles de devoirs. "De leur côté, les **parents** sont, aussi, **en manque de repères...**", complète Dominique Fievez.

L'ONE va donc aborder de front ce problème. En 2015, d'autres journées de réflexion seront organisées. De plus, **une enquête** sera menée. Elle concernera l'usage des TIC fait par les parents, et devrait permettre de **dégager les principales problématiques** en cause, tout en déterminant **les réactions face aux dérives des enfants** dans l'utilisation des TIC.

A la fin de 2015, l'ONE réunira tous ces éléments d'information afin de **cibler les messages** à envoyer aux professionnels et aux parents, au cours d'une **période de sensibilisation** qui se déroulera pendant l'année 2016. "Les TIC ont du bon... tant que l'on reste vigilant", a rappelé Dominique Fievez. Et donc, que l'on décide de ne plus rester passifs face à l'emprise des TIC sur les enfants. (*Voir aussi les autres articles sur ce thème dans cette Newsletter.*)

Participez à l'enquête de l'ONE "Les enfants et les écrans"

www.enfants-ecrans.be



■ Quand les écrans tuent le blablabla

Le Dr Tessa Goetghebuer, conseillère pédiatre à l'ONE, le confirme : la télévision a un impact négatif sur le développement du langage de l'enfant. Alerte les parents!

Dans bien des cas, et ainsi que le rappelle le Dr Tessa Goetghebuer, on peut considérer que "**la maîtresse de maison, c'est elle**". Elle, c'est **cette télévision ouverte en quasi permanence**, en particulier dans les milieux défavorisés ou en cas de dépression parentale.



Dès la naissance, l'enfant se prépare au langage. Une étude menée sur la population de l'ONE a montré qu'à 18 mois, 4,4 % des petits ne possédaient encore aucun mot. A 30 mois, 20,6 % ne pouvaient pas dire leur prénom ni, pour 21 % d'entre eux, réaliser des phrases de 3 mots (1,5 % cumulait ces deux retards). Pourtant, entre 24 et 30 mois, chaque heure d'éveil peut apporter un nouveau mot à l'enfant.

Les principaux **facteurs de risque de retard de langage** sont connus : ils sont liés aux interrelations avec les parents, au niveau socio-économique de la famille et au degré d'études de la mère. "Les enfants qui fréquentent les milieux d'accueil présentent moins de retard de langage que les autres", souligne la pédiatre.

Du lien, du lien, et encore du lien

Le langage et la communication impliquent la vocalisation, l'intonation, le développement phonologique, lexical, ainsi que le langage gestuel. Le jeune enfant comprend deux fois plus de mots qu'il ne parvient à en produire. D'ailleurs, dans le cerveau, des aires différentes sont activées pour la compréhension et pour la production du langage. "L'apprentissage est réellement interactif entre l'enfant et l'adulte, avec **un ajustement au langage spécifique à l'enfant et une modulation en fonction de ses progrès**. Cependant, tout dépend de la réaction de l'enfant. En effet, s'il présente un retard, on lui parle de moins en moins", précise la pédiatre.



Mais quel rôle la télé joue-t-elle dans l'acquisition du langage ? Peut-elle enrichir l'acquisition de mots ? La réponse de la pédiatre est limpide : **une heure d'écran**, y compris avant 3 ans, et même lorsqu'il s'agit d'émissions dites pédagogiques, **diminue le niveau lexical de l'enfant**. Ainsi, les enregistrements de petits dans des foyers où la télé est allumée de nombreuses heures ont montré une **baisse de leurs vocalisations**, corrélée à l'augmentation de l'exposition et à une diminution de mots prononcés par les parents.

En fait, "dans la mesure où il n'y a **pas d'ajustement du langage de la télévision à celui de l'enfant**, la nécessaire interaction, **clé de l'apprentissage**, est brisée", précise le Dr Tessa Goetghebuer. De la même manière, **l'imitation ne se fait pas via la télé** : les yeux fixés à l'écran, le bébé apprend l'instabilité. Il voit un sourire, sourit à son tour... mais sans réaction adéquate. "On parle parfois de **télélobotomie**, pour désigner la froide indifférence de **l'interlocuteur sourd et aveugle** qu'est la télé", ajoute-t-elle. De plus, en raison de **la passivité** qu'elle génère, et parce qu'elle ne fait appel qu'à **la vue et l'ouïe**, la télévision passe à côté des interactions que l'enfant met en place en découvrant le monde qui l'entoure, et qui contribuent à son développement.

Les émissions de télé américaines destinées aux enfants assurent souvent **stimuler l'imagination et enrichir le vocabulaire** de leur cible. Elles affirment, aussi, **participer à l'acquisition de nouvelles compétences**. En réalité, **rien n'est prouvé**, constate la pédiatre. D'ailleurs, entre 6 et 16 mois, la présence (non recommandée) face à un écran ralentit l'apprentissage du vocabulaire.

Autre souci possible lié à l'usage de la télévision sur de jeunes enfants : l'écran est **"un faux calmant"**. Lorsque les stimulations perçues cessent, le petit a besoin de relâcher les tensions. Et donc, il risque de commencer à pleurer. "Cela signifie qu'il n'a pas envie que l'on éteigne", imaginent alors, à tort, les parents. En réalité, sans doute faut-il continuer à **s'atteler à expliquer aux adultes** ce que la télévision fait subir à leurs enfants. Et rappeler que la campagne **"Pas de TV avant 3 ans"**, comme toutes celles qui mettent en garde contre les écrans aux âges supérieurs, ont, vraiment, un sens.



■ Dis, comment on joue ?

Les écrans cernent et dévorent nos enfants. Ce constat fait peu de doutes aux yeux de travailleurs médicaux-sociaux de l'ONE qui ont évoqué leurs expériences, lors de la journée Enfants&Ecrans, organisée par l'ONE. Comment inverser le mouvement ?

"Même dans les foyers défavorisés, aux espaces restreints, trône **un écran géant**, témoigne Maggy N'Deze, travailleuse médico-sociale à l'ONE. Généralement, le son y est au maximum. Comme les parents ne le diminuent pas spontanément lors de notre arrivée, il faut leur suggérer de le faire, afin de créer un espace de rencontre avec le bébé." Lors d'une séance de vaccination, le schéma n'est pas forcément très différent. "Lorsqu'on propose aux parents de se rapprocher de l'enfant, les papas sortent souvent le smartphone en expliquant qu'ils vont y mettre un dessin animé de Mickey...", raconte-t-elle. Sans parler du nombre de petits qui disposent de tablettes...

A longueur de journées (et de soirées), les écrans ont tendance à devenir les (soi-disant) éducatrices, les gouvernantes, les espaces de "loisirs" (et de garderie) privilégiés des enfants. Or **cette emprise inquiète les travailleurs médicaux-sociaux**. D'un côté, les parents confient leur fierté face au petit "capable de déverrouiller seul le GSM". De l'autre, les géniteurs livrent leurs inquiétudes, parce que "l'enfant ne dit rien, reste dans son coin : à l'école maternelle, on parle de retard de langage".



Bref, "la situation est devenue difficile pour **les travailleurs** : ils sont **encombrés par ces écrans** qui prennent toute la place, assure Reine Vanderlinden, psychologue pour enfants. De **nombreuses campagnes**, comme celle de Yapaka, et de nombreuses affiches, existent sur cette problématique. **Pourquoi ne touchent-elles par leurs cibles ?** Sommes-nous, en tant que professionnels, assez curieux, assez entreprenants ?"

La télé, ça sert à...

Une idée, lancée par la psychologue ? "Lorsque des **parents** nous confient que leurs enfants sont 'collés aux écrans', nous pourrions **entamer un dialogue sur leurs propres attitudes**, leurs comportements face aux TIC et sur le rôle que ces derniers remplissent dans leur vie", suggère-t-elle. Lorsque ce dialogue s'engage, "ils nous disent que la télé les fait se sentir moins seuls. Ils allument donc dès le matin... et jusqu'au soir, où elle les aide à s'endormir. Ils expliquent qu'elle les distrait de leurs problèmes. Ou que la télé les empêche de se disputer en permanence avec leur compagnon. Ou qu'ils n'ont pas pu faire d'études et que ce qu'ils savent, ils le doivent aux écrans. Ils expliquent aussi que les tablettes permettent d'avoir la paix avec les enfants", détaille Reine Vanderlinden. Loin de culpabiliser les parents, l'idée est de comprendre et de **réfléchir, ensemble**, afin de trouver des pistes de solutions.

La psychologue en est convaincue : se contenter de **dire "les écrans, ce n'est pas bon pour l'enfant", cela ne passe pas**. En revanche, amener les parents à **choisir et à sélectionner les programmes** qu'ils vont regarder, peut permettre de les inciter à agir de même, ensuite, pour et avec leurs enfants.

Afin de limiter l'impact des écrans, elle suggère également de **remettre des jeux entre les mains des enfants**, plutôt que tablettes et GSM. Des associations, comme "Lets play together", le proposent déjà. Elles invitent à réunir parents et enfants autour de jeux pour découvrir, ensemble, à quel point cela peut être la source de moments agréables.



"Je rêve de voir l'ONE envoyer ses travailleurs sociaux entrer dans les familles pour y jouer, ne serait-ce qu'une vingtaine de minutes. Ou bien que l'on développe des espaces de jeu pendant les consultations..., sourit Reine Vanderlinden.

Jouer est une nécessité. L'enfant doit sentir qu'il a un impact sur son environnement. Il y parvient à travers des expériences et des manipulations d'objets différents, qui lui font percevoir la notion de cause à effet, de temps, ou qui sollicitent ses 5 sens. Il développe ainsi ses **capacités motrices** et peut **entrer en interactions**. Contrairement

aux **écrans** qui, de surcroît, **ne s'adaptent jamais aux émotions de l'enfant**, le jeu lui permet d'accéder au symbolique, à une logique linéaire qui conduit à pouvoir se raconter et, donc, à se structurer."

S'amuser "autrement" pour faire reculer les TIC, peut-être suffisait-il d'y (re)penser...



POUR EN SAVOIR PLUS

- Le Conseil supérieur de la promotion de la santé en Communauté française a publié un **avis (défavorable) sur les chaînes spécifiques aux moins de 3 ans (Avis "Baby TV")** : www.sante.cfwb.be
- Le Conseil supérieur de l'audiovisuel a publié une Recommandation relative à la protection des mineurs, et organisé un **colloque "Nouveaux écrans, nouvelles régulations"** (juillet 2012) : www.csa.be
Pour découvrir cette recommandation, c'est ici!
Pour en savoir plus sur le colloque, c'est ici!
- Sur les activités autour des jeux : www.letsplaytogether.be
- A lire : "Les dangers de la télé pour les bébés", Serge Tisseron, Yapaka : www.yapaka.be
- A lire : "TV Lobotomie. La vérité sur les effets de la télé", Michel Desmurget, Ed. J'ai Lu.



PREVENTION

Les nouveaux visages de la maltraitance



Coordinatrice de SOS enfants-ULB, le Dr Brigitte Vanthournout dénonce les ravages de la misère psycho-socio-économique des adultes... sur les enfants.

- **SOS enfants a été créé il y a trente ans pour appréhender la problématique des mauvais traitements à l'égard des plus jeunes. En plus des cas d'enfants battus ou abusés, à quelles nouvelles formes de maltraitance les équipes sont-elles confrontées ?**

Dr Brigitte Vanthournout, coordinatrice de SOS enfants-ULB : La maltraitance infantile ne connaît pas les frontières sociales, économiques et culturelles. Elle a également toujours été un reflet de l'état de santé sociétal. Cependant, force est de constater que les problèmes économiques et sociétaux pèsent un poids très lourd sur les enfants.

C'est le cas, en particulier, chez les personnes migrantes. Souvent multitraumatisées, elles arrivent ici pour échapper à la misère, aux guerres, aux génocides. En échange du prix de leurs souffrances, elles sont en attente d'un avenir meilleur pour leur enfant. Mais cela ne se produit pas! Nous devons réfléchir aux moyens de mieux les soutenir.

Nous sommes également confrontés à un plus grand nombre de pathologies psychiatriques touchant les parents, et en lien direct avec les conditions de vie rendues de plus en plus difficiles au cours du temps.

- Jusqu'à quel point les difficultés des parents impactent-elles les enfants ?

Un rapport de Bernard De Vos, Délégué Général aux Droits de l'Enfant, a fait un état des lieux alarmant de la situation des bébés et jeunes enfants confrontés à la pauvreté. La situation est particulièrement dramatique à Bruxelles, où 1 bébé sur 3 vit dans une famille sous le seuil de pauvreté !



Des études neurocognitives ont illustré l'impact de différentes formes de maltraitance sur le développement de l'enfant : la négligence et le stress produisent des dommages tout aussi importants que ceux résultant de la maltraitance physique, et ce d'autant plus quand l'enfant est jeune. Les dégâts concernent principalement la mémoire, l'affectivité, et donc l'ensemble des relations aux autres. De même, la violence conjugale a des conséquences très sévères sur le jeune enfant. Or, nous avons tendance à minimiser ou à nier ce type de violence.

- Comment réagissez-vous face à ces formes de maltraitance ?

Bien que notre souci principal soit l'intégrité de l'enfant, tant psychique que physique, nous ne pouvons nous contenter d'actions allant dans une seule direction, et donc uniquement destinées au jeune. La situation familiale doit être prise en compte dans son entièreté.

- En pratique, que préconisez-vous ?

Il est essentiel d'avoir en tête l'enfant, tout en considérant son parent comme notre principal et meilleur interlocuteur. Notre réseau doit également être mobilisé de façon cohérente. Ainsi, lorsque, dans un service PSE, on constate qu'un enfant ne va pas bien, qu'il est en retrait ou violent, il est utile de s'adresser à son parent avec bienveillance et soutien, de lui proposer l'aide d'une équipe de professionnels et d'éviter autant que possible le jugement.

- A SOS enfants, quelles difficultés rencontrez-vous pour assurer une prise en charge efficace ?

L'ONE, qui nous subsidie, reste très soucieux de notre travail, et nous procure des moyens nous permettant de développer une action de qualité. Mais nous ne pouvons tout faire !

Nos difficultés proviennent des carences constatées en termes de relais, par exemple de l'insuffisance de places en crèche, du manque de soutien à l'école, du nombre insuffisant de classes d'accueil ou de structures qui permettraient aux parents de souffler, du manque de place en institution thérapeutique permettant un travail sur la durée à la fois avec l'enfant et sa famille...

De plus, au niveau de la protection de l'enfant, le morcellement des dossiers entre l'Aide à la jeunesse et la Protection de la Jeunesse constitue également un frein. Des enfants retirés à leur famille y retournent parfois à partir de jugements subjectifs, sans évaluation précise de la situation par des professionnels.

En tous cas, je crois profondément qu'il est important pour les professionnels de se mouiller : nous devons sortir de notre zone de confort et nous mobiliser, nous engager pour mener ce combat contre la violence, qui prend ici une forme particulièrement déshumanisante.



POUR EN SAVOIR PLUS

- Découvrez SOS-enfants sur www.sos-enfants.ulb.ac.be
- Les adresses des équipes SOS enfants se trouvent sur le site de l'ONE www.one.be/parents/une-equipe-sos-enfants ou dans la brochure "Les équipes SOS enfants"
- Le rapport "pauvreté" est disponible sur le site du délégué aux droits de l'enfant www.dgde.cfwb.be

■ Kirikou aime tous les enfants

"**Kirikou et les enfants extra-ordinaires**" est une application éducative et ludique, téléchargeable (sur Apple Store et Google Play). Conçue **pour les enfants avec autisme**, adaptée à leur situation, cette méthode d'apprentissage utilisable à partir de 3 ans peut les aider à changer leur perception de l'école.



Ici, l'adulte qui accompagne le jeune a tout le loisir de prendre le temps de s'adapter à son rythme et à son niveau, tout en entrant en interaction avec lui. Les différents exercices proposés privilégient plusieurs axes comme, par exemple, l'organisation et le traitement de l'information, la compréhension et le décodage du langage ou la communication verbale. Le tout sans oublier la possibilité de mesurer la progression de l'enfant.

Les droits du personnage de Kirikou ont été cédés gratuitement à la Société LearnEnjoy, qui a conçu ce produit.

POUR ALLER PLUS LOIN

- En savoir plus sur la société LearnEnjoy et les produits qu'elle propose www.learnenjoy.com
- Télécharger l'application gratuite "Kirikou et les enfants extra-ordinaires" www.itunes.apple.com



Copyright © 2014 Question Santé, All rights reserved.

« **Promouvoir la santé à l'école** » est réalisé par le Service communautaire de promotion de la santé /
Question Santé asbl, 72 rue du Viaduc, 1050 Bruxelles Tél.:02/512.41.74 - Fax : 02/512.54.36
Courriel : info@questionsante.org - Site : <http://www.questionsante.org>

Secrétaire de rédaction : Pascale Gruber

Responsable Newsletter : Sandrine Pequet

Conseil de rédaction : Philippe Demoulin, Sabine Dewilde, Fabienne Henry, Madhy Kosia, Sophie Lefèvre, Carine Meert, Raymond Moriaux, Patrick Trefois. Les articles non signés sont de la rédaction. Les articles signés n'engagent que leur auteur.

Editeur responsable : Dr Serge Carabin, 44 boulevard Léopold II, 1080 Bruxelles.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

